

Texte 2 D

Marguerite de Navarre (XVI^e siècle) *Heptaméron*



Le sommeil des paysans,
détail de l'enluminure extraite
des *Traitéz de Jean Mensez*, XV^e s.
(Paris, Bibliothèque
de l'Arsenal, Ms. 5206, f. 174.)

Comment un curé de Carelles, surpris avec la jeune femme d'un laboureur, se tira d'embarras

Marguerite de Navarre sait aussi utiliser la veine comique dans ses histoires d'amour. Dans la XXIX^e nouvelle, nous quittons l'univers de la Cour pour celui de la campagne. C'est Nomerfide, une des femmes du groupe, qui raconte cet épisode, témoin de l'inspiration gauloise du recueil. Il s'agit, pour les devisants, de savoir si le peuple sait, lui aussi, tromper quand il le faut.

Dans le comté du Maine, en un village nommé Carelles, y avait un riche laboureur, qui en sa vieillesse épousa une belle jeune femme, et n'eut de lui nul enfant ; mais de cette perte se reconforta à avoir plusieurs amis. Et, quand les gentilshommes et gens d'apparence lui faillirent¹, elle retourna à son dernier recours, qui était l'Église, et prit pour compagnon de son péché celui qui l'en pouvait
5 — absoudre : ce fut son curé, qui souvent venait visiter sa brebis. Le mari, vieux et pesant, n'en avait nul doute ; mais à cause qu'il était rude et robuste, sa femme jouait son mystère le plus secrètement qu'il lui était possible, craignant que si son mari l'apercevait, qu'il ne la tuât. Un jour, ainsi qu'il était dehors, sa femme, pensant qu'il ne revint pas de si tôt, envoya quérir² monsieur le curé, pour la venir confesser. Et, ainsi qu'ils faisaient bonne chère ensemble, son mari arriva si soudainement, qu'il n'eut
10 — loisir de se retirer de la maison ; mais, regardant le moyen de se cacher, monta par le conseil de sa femme dedans un grenier et couvrit la trappe, par où il monta, d'un van à vanner³. Le mari entra en la maison, et elle, de peur qu'il eût quelque soupçon, le festoya si bien à son dîner, qu'elle n'épargna point le boire, dont il prit si bonne quantité, avec la lasseté⁴ qu'il avait du labour des champs, qu'il lui prit envie de dormir, étant assis en une chaise devant son feu. Le curé, qui s'ennuyait d'être si
15 — longuement en ce grenier, n'oyant point de bruit en la chambre, s'avança sur la trappe, et, en allongeant le cou le plus qu'il fut possible, avisa que le bonhomme dormait ; et, en le regardant, s'appuya, par mégarde, sur le van si lourdement, que van et homme trébuchèrent à bas auprès du bonhomme qui dormait, lequel se réveilla à ce bruit ; et le curé, qui fut plus tôt levé que l'autre ne l'eut aperçu, lui dit : « Mon compère, voilà votre van, et grand merci ». Et, ce disant, s'enfuit. Et le
20 — pauvre laboureur, tout étonné, demanda à sa femme : « Qu'est cela ? » Elle, lui répondit : « Mon ami, c'est votre van, que le curé avait emprunté, lequel il vous est venu rendre ». Et lui, tout en grondant, lui dit : « C'est bien rudement rendre ce qu'on a emprunté, car je pensais que la maison tombât par terre ». Par ce moyen, se sauva le curé aux dépens du bonhomme, qui n'en trouva rien mauvais que la rudesse dont il avait usé en rendant son van.

Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron*, XXIX^e Nouvelle, (orthographe modernisée),
Classiques Garnier, 1975, pp. 227-228.

Pour préparer l'étude du texte

1. Le conteur porte-t-il un jugement sur la femme dans la présentation qu'il en fait ? Quel est le ton de ce début ?
2. Comparez cette nouvelle avec la VI^e, p. 233 : quels sont les points communs et les différences dans l'attitude des trois personnages ? comment peut-on justifier les différences ?
3. Quel est le plus important, le comique de situation ou le comique de langage ?

1. Manquèrent. — 2. Chercher. — 3. Instrument pour agiter le grain et en ôter la poussière. — 4. Lassitude.